

# Entre l'État et les aires culturelles : la construction nationale au Turkménistan

Ahmet T. Kuru

Le Turkménistan est en transition de la dépendance à l'indépendance et du socialisme à l'économie de marché depuis 1991. C'est dans ces conditions d'instabilité que s'opère, pour parler avec le président Saparmurat Niazov « Turkmenbashi », la « renaissance nationale », un terme qu'il préfère à celui de « construction nationale », lequel conviendrait mieux du moment où la « nation turkmène » n'apparaît pas avant la fondation de la République socialiste soviétique en 1924<sup>1</sup>. Le gouvernement turkmène aspirant à une nouvelle identité nationale<sup>2</sup>.

---

Ahmet T. KURU, *Department of Political Science, université d'État de San Diego. L'auteur doit beaucoup à Myratgeldi Söýegow et Orazpolat Eke Baharly. Ce texte est la version abrégée de « Between the state and cultural zones : nation building in Turkmenistan », Central Asian Survey, vol. 21, n° 1, 2002, p. 70-90.*

1. *Turkmenistan : Stability, Reforms, Neutrality : The Fragments of Speeches, Interviews and Talks by Saparmurat Turkmenbashi*, Achkhabad, Ministère des Affaires étrangères du Turkménistan, 1996. La République socialiste soviétique de Turkménie fut fondée en 1924 à partir des populations turkmènes des Républiques populaires soviétiques de Boukhara et de Khiva et de la République autonome socialiste soviétique du Turkestan. Cf. Adrienne Lynn Edgar, « Nationality Policy and National Identity : The Turkmen Soviet Socialist Republic, 1924-1929 », *Journal of Central Asian Studies*, vol. 1, n° 2, 1997, p. 2-20 ; Shahram Akbarzadeh, « Narrative of independence in Central Asia. A case study : Turkmenistan », *Journal of Arabic, Islamic, and Middle Eastern Studies*, vol. 2, n° 2, 1995, p. 92 ; et, pour l'histoire des populations turciques d'Asie centrale, Zeki Velidi Togan, *Bugünkü Türkili (Türkistan) ve Yakın Tarihi*, Istanbul, Arkadaş Basımevi, 1942, 1947.

2. Cf., à propos de la construction nationale en Asie centrale, Azamat Sarsembayev, « Imagined communities : Kazak nationalism and Kazakification in the 1990s », *Central Asian Survey*, vol. 18, n° 3, 1999, p. 319-346 ; Shahram Akbarzadeh, « Nation-building in Uzbekistan », *Central Asian Survey*, vol. 15, n° 1, 1996, p. 23-32 ; William O. Beeman, « The struggle for identity in post-Soviet Tajikistan », *MERIA Journal*, vol. 3, n° 4, 1999 ; Pal Kolsto, « Nation-building in the former USSR », *Journal of Democracy*, vol. 7, n° 1, 1996, p. 118-132.

C'est en effet, paradoxalement, l'Union soviétique qui fut à l'origine de la construction nationale turkmène. La « nation turkmène » de la RSS répondait aux quatre critères de Staline : unité linguistique, unité territoriale, unité de l'économie, unité des représentations historiques<sup>3</sup>. Sans que la construction nationale turkmène fût pour autant consolidée durant la période soviétique, les Turkmènes restant alors, sans doute en raison de la persistance de l'endogamie et des dialectes, « une confédération tribale plutôt qu'une nation<sup>4</sup> ». La politique nationale de l'URSS était de fait marquée par une contradiction : d'une part, Moscou s'employait à créer des identités nationales centrasiatiques pour liquider les supports d'identification massifs, islam et Turkestan<sup>5</sup> ; d'autre part, on voulait forger l'*homo sovieticus* au détriment des identités nationales<sup>6</sup>. Les Soviétiques allaient donc promouvoir au Turkménistan le russe et la culture russe au lieu des valeurs authentiquement turkmènes et y interdire la recherche et les mouvements nationalistes.

## La politique de construction nationale de l'État turkmène

Saparmurat Niazov, élu premier président en 1990 et président à vie en 1999, gouverne le pays depuis une décennie de façon « autoritaire<sup>7</sup> ». Il a reçu le nom de « Turkmenbachi », ou « guide des Turkmènes », après l'indépendance. Les deux corps législatifs, le Mejlis [Parlement] et le Halk Maslahaty [Conseil du peuple] sont de simples chambres d'enregistrement de ses décisions. Les ministres sont dénués de pouvoir réel et sont fréquemment humiliés,

---

3. Cf. Chantal Lemercier-Quelquejay, « From tribe to *umma* », *Central Asian Survey*, vol. 3, n° 3, 1985, p. 21.

4. Cf. Alexandre Bennigsen, S. Enders Wimbush, *Muslims of the Soviet Empire : A Guide*, Londres, C. Hurst, 1985, p. 95, 98.

5. Cf. Nazif Shahrani, « Central Asia and the challenge of the Soviet legacy », *Central Asian Survey*, vol. 12, n° 2, 1993, p. 128-131 ; Olivier Roy, *La Nouvelle Asie centrale ou la fabrication des nations*, Paris, Éd. du Seuil, 1997.

6. Cf. Olivier Roy, « La nouvelle Asie centrale », *Esprit*, n° 1, 1997, p. 83 ; Gökhan Bacık, « Türk Cumhuriyetleri'nde kimlik sorunu », in Mim Kemal Öke (éd.), *Geciş Sürecinde Orta Asya Türk Cumhuriyetleri*, Istanbul, Alfa, 1999, p. 99-102. Pour les transformations identitaires en Asie centrale, cf. Kemal Karpat, « The old and new Central Asia », *Central Asian Survey*, vol. 12, n° 4, 1993, p. 415-425.

7. Cf. Semih Vaner, « Le Turkménistan : pouvoir personnel et ressources énergétiques », *Défense nationale*, vol. 55, n° 8-9, 1999, p. 139-141 ; John Anderson, « Authoritarian political development in Central Asia : the case of Turkmenistan », *Central Asian Survey*, vol. 14, n° 4, 1995, p. 509-527 ; Witold Raczka, « Le Turkménistan, futur Koweït de la Caspienne ? », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, n° 23, 1997, p. 183-206.

voire parfois limogés par le président au cours d'émissions en direct à la télévision. L'administration, qu'elle soit civile ou militaire, n'a donc pas les moyens de limiter l'autorité charismatique de Turkmenbachi. Les grands principes de la politique de ce dernier, *On Yyl Abadançylyk* [Dix ans de stabilité], furent proclamés en décembre 1992<sup>8</sup>. L'objectif est de préserver la stabilité à l'intérieur et de promouvoir le développement socioéconomique sans opposition ni crise. Conséquence : le parti unique, celui de Turkmenbachi, le Parti démocratique du Turkménistan, ancien parti communiste<sup>9</sup>.

La politique de construction nationale allait servir à remplacer l'idéologie soviétique, mais aussi à s'adapter au système inter-national. L'État turkmène fonda tout de suite sa politique identitaire sur l'unité des tribus, même si les identités tribales, en particulier celle des tribus les plus fortes numériquement comme les Teke, les Yomut, les Ersary, les Salyr et les Saryk, ont toujours du poids dans la vie sociale<sup>10</sup>. On discute encore de l'interprétation des cinq motifs de tapis et des cinq étoiles à cinq branches qui ornent le drapeau turkmène : les cinq tribus les plus importantes ou bien les cinq régions du pays ? Ici compte l'absence historique<sup>11</sup> de hiérarchie et d'autorité au sein des tribus, une source de faiblesse politique de celles-ci. Turkmenbachi fait bien partie des Teke, mais comme il a grandi dans un orphelinat son sentiment d'appartenance tribale n'est pas fort. Il n'a pas pour objectif l'hégémonie des Teke, la tribu la plus grande, réelle durant la période soviétique<sup>12</sup>, mais la création d'une culture turkmène commune. Dans son esprit, cependant, il s'agit bien de produire à travers l'unité des tribus une « renaissance nationale », le retour à l'histoire réelle et aux vraies sources spirituelles<sup>13</sup>. Ce qui se passe au Turkménistan, c'est selon lui la redécouverte d'une identité nationale oubliée : « En formant un État turkmène indépendant et totalement neutre, en unifiant de nombreuses tribus en un tout, nous n'avons pas procédé à la création d'une nation nouvelle ; ce que nous avons fait,

8. *Turkmenistan News Weekly*, 11 nov. 1998.

9. Deux partis d'opposition avaient émergé après l'indépendance : Agzybirlik [Solidarité] et le Parti démocrate. Ils ont été interdits et sont aujourd'hui bannis. Le Parti paysan avait été envisagé en tant que parti non oppositionnel, mais, bien qu'enregistré, il n'a jamais participé à la vie politique.

10. Autres tribus : les Ogurcaly, les Çowdur, les Gökleñ, les Nohurly, les Mürceli, les Alili, les Sakar, les Yemreli, les Garadaşly, les Hydyr ili, les Ata, les Hoca et les Sih ; cf. Marat Durdyýew, Şöhrat Kadyrow, *Dünyedeki Türkmenler*, Achkhabad, Harp, 1991, p. 15.

11. Cf. Mehmet Saray, *The Turkmens in the Age of Imperialism : A Study of the Turkmen People and Their Incorporation into the Russian Empire*, Ankara, TKK, 1989 ; Paul Georg Geiss, « Turkmen tribalism », *Central Asian Survey*, vol. 18, n° 3, 1999, p. 347-357.

12. Cf. Chantal Lemerrier-Quelquejay, *op. cit.*, p. 23.

13. *Turkmenistan : Stability, Reforms, Neutrality...*, *op. cit.*, p. 13.

c'est de retrouver le pivot qui conférait autrefois la puissance, mais que les coups du destin ont fait éclater <sup>14</sup>. »

### *Le développement du langage vernaculaire*

C'est le pilier essentiel de la construction nationale. La Constitution de l'indépendance a fait du turkmène la langue officielle, renversant le processus de dégradation de l'époque soviétique <sup>15</sup>. Le russe est en baisse, même s'il reste la langue de la bureaucratie et de la vie quotidienne tout comme celle des communications interethniques <sup>16</sup>. Turkmenbachi critique l'usage répandu du russe et en favorise la limitation. En octobre 1999, la radio d'État a cessé de diffuser les informations en russe <sup>17</sup>. En juillet 2000, Turkmenbachi a déclaré que tous les fonctionnaires devaient parler turkmène. Il a d'ailleurs limogé Boris Sihmuradov, son ministre des Affaires étrangères depuis 1993, parce que celui-ci ne parlait pas assez bien la langue <sup>18</sup>. Il est aujourd'hui à la mode de substituer aux noms russes leur équivalent turkmène. Les termes administratifs comme « *oblast'* » (région), « *rajon* » (district ou petite ville) et « *kolhoz* » (kolkhoze) ont été remplacés par « *welayat* », « *etrap* » et « *dayhan birleşigi* ». Des mots d'ordre comme « *garaşsyzlyk* » (indépendance), « *bitaraplyk* » (neutralité), « *agzybirlik* » (solidarité) et « *galkynys* » (développement) sont directement empruntés au turkmène, tout comme le nom des institutions politiques, par exemple « *Halk Maslahaty* » et « *Mejlis* ».

Mais le développement du turkmène a aussi pour effet une baisse des dialectes tribaux. Le turkmène, en particulier écrit, constitue un « ciment national » qui préserve l'homogénéité de la nation en liquidant les différences dialectales.

### *Le rôle des médias*

Télévision, radio et journaux sont autant d'importants véhicules de construction nationale pour le gouvernement. Ils se concentrent sur la propagande nationaliste et l'apologie du président. La principale chaîne télévisée d'information, Watan Habarlar Gepleşigi, informe de façon à peu près exclusive sur les déclarations et activités du président ; le programme commence par des vœux à Turk-

14. *Ibid.*, p. 19.

15. Cf. David Nissman, « Turkmenistan : just like old times », in Ian Bremmer, Ray Taras (éd.), *New States, New Politics : Building the Post-Soviet Nations*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 644-645.

16. Cf. Myratgeldi Söyegow *et al.*, *Türkmen Dili 6*, Istanbul, MEB Basımevi, 1996, p. 5.

17. *1999 Country Report on Human Rights Practices*, Released by the Bureau of Democracy, Human Rights, and Labor, US Department of State, 25 février 2000.

18. *RFE/RL Turkmen Report*, 30 juil.-5 août 2000.

menbachi et des prières pour lui. Les journalistes et commentateurs ne le qualifient jamais autrement que de « compatissant », de « clément » et d'« estimé ». Ses portraits font la une entière des journaux. Des centaines d'endroits ou d'institutions ont été (re)baptisés de son nom. Des affiches et sculptures à son effigie ornent les principaux immeubles d'Achkhabad. Il apparaît aussi sur la monnaie nationale, le *manat*.

Mais Turkmenbachi lui-même témoigne du respect aux symboles nationaux : il embrasse le drapeau lors des journées de commémoration nationale, et des œuvres architecturales comme l'Arche de la neutralité, le Mémorial du tremblement de terre et le Musée national ont été voulues comme des symboles tangibles d'identité nationale. De même pour les grandes figures du passé, par exemple le poète Magtymguly (1733-1797), à la fois pieux et social<sup>19</sup>.

Ce sont enfin les slogans, cruciaux. Les informations commencent par le mot du président : « Le XXI<sup>e</sup> siècle sera l'âge d'or des Turkmènes. » Et dans nombre d'endroits on trouve le slogan officiel : *Halk, Watan, Türkmenbaşy* [le peuple, la patrie, Turkmenbachi].

Discours principal, celui de *baky bitaraplyk* [neutralité permanente], un pilier de la politique extérieure turkmène. La neutralité permanente du pays fut reconnue par l'ONU en 1995, ce dont se targuent les dirigeants turkmènes (le premier pays dans ce cas). Le Turkménistan refuse d'abriter ou de produire des armes de destruction massive, d'être partie prenante de pactes militaires, de provoquer des conflits ou de prendre parti lors de conflits<sup>20</sup>. Cela alors que, malgré tout cet endoctrinement, peu de Turkmènes ont assimilé ce que signifie politiquement la neutralité ; certains ont l'optimisme de croire que, grâce à la neutralité, leur pays échapperait par principe à une invasion et pourrait à terme devenir le centre de toute l'Asie centrale<sup>21</sup>.

### *L'écriture de l'histoire*

L'historiographie soviétique officielle faisait ressortir la mission civilisatrice et progressiste du « grand frère », la Russie, et tentait d'écarter le rôle du nationalisme turkmène<sup>22</sup>. Après 1991, l'historiographie turkmène se focalise sur trois points : remplacer le paradigme soviétique, mettre en exergue la singularité de

19. Cf. S. A. Nyýazow (éd.), *Türkmenistan : Kiçi Ensiklopedya*, Achkhabad, 1996, p. 333.

20. L'ONU reconnut cette neutralité permanente le 12 décembre 1995 à l'unanimité des 185 votants ; cf. Muhammed H. Abalakov (éd.), *Turkmenistan : Today and Tomorrow*, Achkhabad, 1999.

21. Entretiens conduits par l'auteur ; Achkhabad, février-juin 1999.

22. Sur l'historiographie soviétique en Asie centrale, cf. John Glenn, *The Soviet Legacy in Central Asia*, New York, St Martin's Press, 1999, p. 86-88.

l'histoire turkmène à proprement parler plutôt que comme histoire turcique partagée, conforter la solidarité nationale en unifiant les histoires tribales et régionales.

L'historiographie nationale inclut généralement l'« âge d'or », lequel délivre à son tour une vision d'avenir. Cet âge d'or, c'est celui de l'Empire seldjoukide (1040-1194). On a édifié à Achkhabad un grand musée où sont exposés les vestiges de cet empire et ceux du Turkménistan indépendant. Nombre d'endroits, rues et institutions de la capitale incluses, ont été baptisés ou rebaptisés du nom de personnages historiques tels que Magtymguly, son père Azady (1700-1760) et Görogly (héros légendaire).

Le Turkménistan officiel commémore plusieurs fois dans l'année son histoire nationale<sup>23</sup>. C'est par exemple la Journée de Göktepe, où les Turkmènes de toutes les tribus se souviennent de la bataille contre les forces tsaristes voilà plus de cent vingt-cinq ans<sup>24</sup> ; un affrontement où se sont distinguées toutes les *welayat* (une nation), et non la seule Ahal, qui en fut le théâtre.

Un autre projet historiographique consiste dans l'élaboration d'un ouvrage, intitulé *Ruhnama* [Le Livre de l'âme], qui, selon Turkmenbachi, doit être le « second jalon » dans l'histoire des Turkmènes après le Coran<sup>25</sup>. La politique de renaissance culturelle du président est par ailleurs dite de *Ruhnama*. Le régime de l'autocrate manipulant parfois les faits historiques à sa guise. Par exemple en septembre 2000, quand il a ordonné la destruction de 25 000 nouveaux manuels d'histoire sous prétexte que leurs auteurs s'étaient rendus coupables de haute trahison envers le passé national : ignorance « des origines et du caractère turkmènes » ; surestimation du rôle des autres nations dans l'histoire nationale ; localisation du territoire originel non pas sur celui de l'actuel Turkménistan, mais dans les montagnes de l'Altaï. Plus généralement, ils n'auraient pas écouté les paroles du président<sup>26</sup>.

### *Propagande et éducation*

Point central : l'endoctrinement de l'idéalisme national et du sacrifice de soi contre les tendances égoïstes que favorisent les problèmes aigus de l'économie<sup>27</sup>. Le Turkménistan sera florissant dès lors que tous ses citoyens participe-

23. Cf. Fred Halliday, « Nationalism », in John Baylis, Steve Smith (éd.), *The Globalization of World Politics*, New York, Oxford University Press, 1998, p. 368, pour les aspects généraux de la commémoration en tant que phénomène historiographique.

24. En 1881.

25. *Adalat*, 16 avr. 1999.

26. Cf. Paul Goble, « Turkmenistan : analysis from Washington. Rewriting the future », *RFE/RL Newline*, 2 oct. 2000.

27. Salaire mensuel moyen de 10 à 15 dollars et PNB *per capita* de 992 dollars ; *EIU Country Profile : Turkmenistan 1997-1998*, p. 59.

ront du patriotisme <sup>28</sup>. Niazov, qui veut enflammer les populations au travers d'une relation personnelle, a inauguré un système de mail direct et de visites dans les zones urbaines et rurales.

Les cours dispensés à l'école et à l'université vont également dans le sens de cette « politique de Turkmenbachi » mettant en exergue l'appartenance à la nationalité <sup>29</sup>. Compte tenu de la jeunesse de la population turkmène, cette éducation a en effet une signification considérable : 76 % de moins de vingt-cinq ans et une moyenne d'âge de vingt-trois ans.

### Évaluation générale

Certes, l'identité nationale, au Turkménistan, relève d'une construction plus qu'elle n'est un phénomène donné et figé. Mais cette construction nationale correspond aussi à une politique gouvernementale « architecturale et mécanique <sup>30</sup> », au lieu de traduire un projet national ou un processus naturel. La société turkmène participe fort peu à cette politique. L'agent principal de « nationalisation », ce sont l'État et son président. L'absence relative d'associations citoyennes, de médias libres, d'une bourgeoisie et de partis politiques a pour conséquence la faiblesse de la société devant l'État. D'autant que la politique de cet État *rentier*, articulée sur la gratuité de la fourniture d'électricité, d'eau et de gaz, et non à partir de l'impôt, qui touche la personne, consolide cette relation inégale entre État et société. Dans ce Turkménistan où le capitalisme demeure sous-développé, l'État contrôle toute l'économie, mais en particulier l'édition ; on y publie peu <sup>31</sup> ; le système peut être qualifié d'« impression d'État » <sup>32</sup>. Turkmenbachi et ses fonctionnaires justifient ce régime par la menace d'instabilité. C'est probablement une erreur, car c'est la participation sociétale et sociale qui permet de garantir la stabilité à long terme.

---

28. *The Policy of Saparmurat Turkmenbashi : Achievements and Prospects*, Achkhabad, Fonds d'archives de la présidence, 1996, p. 236.

29. Täçnazar Myratgeldiýew, *Türkmenistanyň Taryhy 8*, Achkhabad, Magaryf, 1997, p. 6.

30. Cf. Karl W. Deutsch, « Nation-building and national development : some issues for political research », in Karl W. Deutsch, William J. Foltz (éd.), *Nation-Building*, New York, Atherton Press, 1966, p. 3.

31. Rares sont à Achkhabad les librairies de taille moyenne. Les Turkmènes sont fiers de leur bibliothèque Karl-Marx, dans la capitale (6 millions de volumes), mais elle ne peut combler l'écart entre les attentes et la pénurie d'ouvrages en circulation.

32. La plupart des journaux importants sont sponsorisés par le président : *Turkmenistan*, *Nejtral'nyj Turkmenistan* (en russe), *Galkynyş* et *Adalat*.

## La culture des autres nations et le Turkménistan

Trois raisons expliquent l'influence d'autres nations sur l'identité turkmène. D'abord, le pays est situé au croisement des cultures russe, musulmane et turque. Ensuite, le Turkménistan a été confronté depuis la dislocation de l'Union soviétique à un vide et une instabilité culturels, donc à une situation qui encourageait la pénétration étrangère. Enfin, la mondialisation et les technologies de la communication promeuvent des interactions qui passent les frontières. L'État turkmène est parvenu à réduire à un seuil minimal le rôle de la société dans la construction nationale ; il ne peut liquider les influences de la Russie, du monde musulman, de la Turquie et de l'Occident, même s'il s'efforce d'en filtrer et d'en canaliser les effets.

Qui plus est, la compétition entre ces cultures apparaît comme un aspect significatif de la course internationale aux réserves naturelles d'hydrocarbures, du « grand jeu » en Asie centrale.

### *Russie*

La culture russe, qui a marqué l'identité turkmène durant la période soviétique, a toujours du poids. Les gens d'âge mûr ont été formés dans le système soviétique et la Russie les a fortement influencés sur le plan culturel. Le russe continue d'être la langue de l'administration d'État, des universités, des tribunaux et même de la vie quotidienne. La plupart des Russes et des *russophones*, essentiellement des Arméniens, ne savent pas le turkmène. Certes, le pourcentage de Russes est passé de 10 % à 7 % de la population, tandis que le nombre de Turkmènes ethniques s'élevait de 72 % à 77 %, les Ouzbeks restant stables à 9 %.

La source majeure d'influence russe dans le pays, ce sont les écoles publiques qui utilisent le russe en tant que langue véhiculaire ; même si elles sont en nombre inférieur aux autres écoles turkmènes (55 en 1998-1999<sup>33</sup>), elles dispensent de fait l'éducation dans des villes importantes. Autre véhicule de l'influence russe, la chaîne de télévision ORT, qui appartient à la Fédération russe et qui diffuse aussi sur le réseau turkmène. Le gouvernement turkmène a bien limité sa durée d'émission pour raisons financières et éthiques, mais, compte tenu de ces restrictions et du caractère peu satisfaisant des programmes des chaînes officielles, TMT I et II, nombre de Turkmènes ont acheté des menus satellitaires leur donnant accès à ORT et à d'autres chaînes russes, voire turques.

Pourtant, la culture russe perd en influence non seulement à cause des résistances à l'intérieur de l'État turkmène, mais parce qu'elle rappelle aux Turk-

---

33. *Turkmenistan News Weekly*, 12 avr. 1999.



mènes le passé colonial, l'exploitation des ressources naturelles de leur pays, l'installation des Russes dans les villes turkmènes et l'assimilation<sup>34</sup>. Ce à quoi correspond la politique de dérusification progressive mise en place par le gouvernement. Il continue à publier en russe le journal *Nejtral'nyj Turkmenistan*, et l'hebdomadaire officiel d'informations *Turkmenistan News Weekly* paraît en russe, en anglais et en turkmène.

Et puis, la culture russe n'a pas l'avantage de véhiculer des valeurs mondiales comme celle qui vient d'Occident, non plus que d'être en rapport avec des valeurs authentiquement turkmènes comme celles du monde musulman et de la Turquie<sup>35</sup>. Qui plus est, la culture occidentale se répand par le biais de l'anglais, qui est en train de supplanter le russe au Turkménistan. Il reste probable que les cultures musulmane et turque trouvent dans le pays une base sociale à cause des liens historiques.

### *Islam*

Malgré les pressions de l'État, les Turkmènes ont essayé de préserver leur religion durant la période soviétique. L'indépendance a signifié une liberté retrouvée de la vie religieuse. L'islam traditionnel, cela veut dire aujourd'hui des coutumes comme le respect des fêtes religieuses, des *türbe* [tombes], des *öwliýä* [saints] et des valeurs familiales. La montée de la pratique religieuse se traduit dans la multiplication des mosquées ; de 4 en 1979 à 30 en 1990 et 223 en 1999 (9 seulement à Achkhabad)<sup>36</sup>. Ici, l'aide extérieure a été cruciale. Les Émirats arabes unis ont par exemple sponsorisé les deux mosquées Azady et Şehidler à Achkhabad. La Fondation turque des Affaires religieuses, Türkiye Diyanet Vakfı (TDV), a également fait don à la capitale de la grande mosquée Ertogrul Gazi Metjidi, un centre culturel où sont distribués gratuitement des ouvrages religieux : cela a son importance vu la pénurie de ceux-ci au Turkménistan<sup>37</sup>.

34. Pour la période coloniale, cf. Orazpolat Ekayev, « İlk Türkmen Devletleri ve Turkmenistan'da İstiklal Mücadeleleri », in Büşra Behar (éd.), *Türkmenistan'da Toplum ve Kültür*, Ankara, Kültür Bakanlığı, 1999, p. 38.

35. Cf. Ahmet T. Kuru ; « Uluslararası ortam ve bölgesel entegrasyon teorileri ışığında Türk Birliği meselesi », in Mim Kemal Öke (éd.), *op. cit.*, p. 177.

36. Cf. Alexandre Bennigsen, S. Enders Wimbush, *op. cit.*, p. 101 ; Ahmed Rashid, *The Resurgence of Central Asia : Islam or Nationalism ?*, Londres, Zed Books, 1994, p. 45 ; *BISNIS Country Reports and NIS Market Contacts*, « Country Commercial Guides FY 1999 : Turkmenistan », <[www.state.gov/www/about\\_state/business/com\\_guides/1999/europe/turkmen99\\_10.html](http://www.state.gov/www/about_state/business/com_guides/1999/europe/turkmen99_10.html)>.

37. Selon Nedim Polat et Hydyr Amangeldi, traducteurs de nombreux ouvrages religieux du turc en turkmène, les traductions sont la seule source de connaissance de l'islam au Turkménistan ; entretiens personnels avec l'auteur, Achkhabad, mai 1999.

L'islam apparaissant à Turkmenbachi comme lié à la civilisation du pays, il est enseigné de façon limitée à l'école en cours d'histoire et d'*edep* [éthique] ; mais comme il y a toujours eu pénurie d'enseignants et d'érudits, ce sont les *medrese* et les *mollahs ouzbeks* qui font fonction d'éducateurs depuis la période présoviétique<sup>38</sup>. TDV a ouvert en 1996 un séminaire à Achkhabad, en plus de l'école supérieure musulmane ; langues d'enseignement : le turkmène, le turc et l'arabe. C'est la principale institution de formation théologique du pays. Ses étudiants se voient offrir des fonctions officielles avant même d'avoir obtenu leur diplôme, tant le besoin de fonctionnaires religieux est grand<sup>39</sup>. L'Iran chiite a lui aussi essayé de diffuser sa culture au Turkménistan en fondant une institution dans la capitale, mais il est peu probable que cette influence chiite se répande dans un pays majoritairement sunnite.

Bien que le Turkménistan soit un État laïque, il accepte les fêtes religieuses, soit le *Ramazan* et les *Gurban Ba?ramy* (anniversaires), mais maintient les affaires religieuses sous le contrôle de l'autorité suprême du *Kazi*, Nasrulla ibn Ibadulla, et du Comité des Affaires religieuses, *Yaşulularyň Maslahaty*, dirigé par Turkmenbachi, soit un forum de coopération entre les fonctionnaires de l'État et les musulmans traditionnels. Il n'y a ni caste des *mollahs* ni influents ordres soufis (*tariqat*) indépendants du gouvernement. De même, l'une des raisons principales de l'harmonie entre État et culture islamique réside dans l'absence d'un parti islamique et de réseaux islamiques susceptibles de former une opposition. L'État a un motif supplémentaire de soutenir la renaissance de l'islam : il trouve dans la religion une source de légitimité. Turkmenbachi n'a-t-il pas fait le pèlerinage à La Mecque avec tout son cabinet ministériel en 1992<sup>40</sup> ? La grande mosquée de Göktepe est nommée *Haji Saparmyrat Türkmenbaşy* (le mot « *Haji* » faisant référence à ce pèlerinage) et surnommée *Türkmeniň Kabesi* : la Kaaba des Turkmènes.

Le rôle de l'islam a donc tendance à croître, d'autant que la religion vient combler un vide « éthique » dans la société turkmène.

---

38. Cf. Nadir Devlet, *Çağdaş Türkiler*, Istanbul, Çağ Yayınları, 1993, p. 360 ; Täçnazar Myratgeldiyew, *op. cit.*, p. 149.

39. Les deux professeurs turcs Kamil Yaşaroğlu et Ali Köse insistent sur le fait que TDV a des activités dans d'autres ex-Républiques soviétiques ; entretiens personnels avec l'auteur, Achkhabad, mai 1999.

40. Cf. Michael Ochs, « Turkmenistan : the quest for stability and control », in Karen Dawisha, Bruce Parrott (éd.), *Conflict, Cleavage and Change in Central Asia and the Caucasus*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 338.

## Turquie

Il y a un fort lien ethnique entre Turcs et Turkmènes, qui font tous partie de la confédération des Oghouz turciques. Avec l'Empire seldjoukide comme ancêtre historique. De toutes les langues centrasiatiques, c'est le turkmène qui est le plus proche du turc. Le passage du cyrillique au latin a encore renforcé cette parenté linguistique, bien que l'alphabet latin du turkmène diffère de celui du turc. La Turquie soutient l'éducation au Turkménistan en offrant des manuels scolaires et en accordant des bourses à des étudiants désireux de se former dans des universités turques <sup>41</sup>. Il y avait 1 700 étudiants turkmènes formés en Turquie en 2000 <sup>42</sup>. Le gouvernement turc a également ouvert un centre linguistique et une école supérieure à Achkhabad.

Des milliers d'hommes d'affaires, de travailleurs et d'enseignants turcs vivent au Turkménistan, en particulier dans la capitale. L'hebdomadaire turc *Zaman* est distribué à plus de 10 000 exemplaires sur l'ensemble du territoire national <sup>43</sup>. TRT Eurasia, la chaîne publique turque, diffuse aussi, bien que de façon limitée, à travers le réseau turkmène.

Mais le pilier majeur de l'influence culturelle turque au Turkménistan, ce sont les écoles privées sponsorisées par l'ONG Bashkent Education Corp. (BEC), laquelle entretient des liens étroits avec le mouvement social de Fethullah Gülen : 19 écoles au Turkménistan (500 dans plus de 80 pays). Les langues d'enseignement sont le turc, l'anglais, le turkmène et le russe. Même si l'anglais est à la base, c'est le turc qui domine dans ces écoles dans la mesure où c'est la langue véhiculaire de la vie quotidienne, en particulier dans les activités hors programme ; 242 professeurs ont formé 3 328 élèves du primaire et du secondaire durant l'année scolaire 1998-1999 <sup>44</sup>. La BEC a aussi ouvert l'International Turkmen-Turk University (ITTU), la première université du pays connectée à Internet, en plus d'un centre de langue et d'informatique à Achkhabad. L'éducation moderne dispensée par l'ITTU a attiré 5 000 candidats pour 200 places au second semestre 2000 <sup>45</sup>.

41. Sur les relations entre Turquie et Républiques türkés, cf. Ahmet T. Kuru, « Türkiye'nin Orta Asya'ya yönelişi : dokuz asır sonra politika deęiřimi », *Türkiye Günlüğü*, n° 51, 1998, p. 78-88.

42. *Hürriyet*, 18 oct. 2000.

43. Ramazan Aydemir, son directeur général et éditeur au Turkménistan, rappelle que *Zaman* est le seul journal étranger dans le pays, le seul aussi qui se soit spécialisé dans l'information internationale ; entretien personnel avec l'auteur, Achkhabad, mai 1999. Le périodique est également publié dans d'autres républiques centrasiatiques, sauf en Ouzbékistan.

44. Avec, selon Nuh Ozdil, coordinateur pour l'enseignement de la chimie, un taux de réussite moyen de plus de 90 % d'entrée à l'université (Turkménistan et étranger), contre 10 % en général au Turkménistan ; entretien personnel avec l'auteur, Achkhabad, mai 1999.

45. *Turkmenistan News Weekly*, 5 juin 2000.

L'influence culturelle turque n'a rien d'incompatible avec celle de l'Occident. Les écoles turques, par exemple, répandent l'enseignement en anglais. En fin de compte, elles contribuent sur quatre axes au progrès du Turkménistan :

1. la formation des futurs dirigeants et administrateurs (idée de nation et unité nationale) ;
2. le développement de la société et les avancées en matière d'éducation pendant la transition ;
3. l'intégration au monde capitaliste ;
4. les relations turco-turkmènes <sup>46</sup>.

Les liens ethniques, historiques et culturels entre les deux nations font qu'il n'y a pas contradiction entre cette influence de la Turquie et la volonté de construction nationale du gouvernement. Turkmenbachi a d'ailleurs apprécié le succès des écoles turques à l'Olympiade internationale des sciences <sup>47</sup>. Il n'empêche que les autorités turkmènes veillent à préserver la singularité et l'authenticité de la culture turkmène. C'est par exemple la raison pour laquelle elles ont opté, malgré les efforts d'Ankara, pour un autre alphabet latin que celui des Turcs <sup>48</sup>.

### Occident

Son influence est liée à la mondialisation. Instrument principal, l'anglais. Les chaînes de télévision turkmènes diffusent des programmes d'information en anglais. L'anglais commence à être utilisé comme langue internationale dans les entreprises, les universités et l'administration. L'American Council for International Education coordonne depuis 1992 des programmes d'échanges pour les étudiants, les professeurs et les chercheurs ; 400 Turkmènes ont fréquenté les écoles, les collèges et les universités américaines <sup>49</sup>. Le Peace Corps, une ONG officiellement appuyée par le gouvernement des États-Unis, a également réalisé à partir de 1993 un certain nombre de projets pédagogiques, des camps d'été inclus <sup>50</sup>. Les centres culturels allemand et français d'Achkhabad fonctionnent.

---

46. Cennet Engin Demir, Ayse Balcı, Füsün Akkok, « The role of Turkish schools in the educational system and social transformation of Central Asian countries : the case of Turkmenistan and Kyrgyzstan », *Central Asian Survey*, vol. 19, n° 1, 2000, p. 154.

47. Kadir Dikbaş, *Değişen Türkmenistan*, Istanbul, İŞHAD, 1997, p. 73-78.

48. Entretien avec Myratgeldi Söýegow, professeur de langue et de littérature turkmène, ancien vice-ministre de l'Éducation, Achkhabad, février 1999. Cf. également Günay Göksu Özdoğan, « Sovyetler Birliği'nden bağımsız cumhuriyetlere : uluslaşmanın dinamikleri », in Büşra Ersanlı Behar (éd.), *Bağımsızlığın ilk Yılları*, Ankara, Kültür Bakanlığı, 1994, p. 74.

49. *Turkmenistan News Weekly*, 2 oct. 2000.

50. *Ibid.*, 30 nov. 1998.

Le Deutscher Akademischer Austauschdienst (DAAD) a offert plus de 100 bourses d'études<sup>51</sup>. Même si les influences de l'Allemagne et de la France restent loin derrière celle des États-Unis.

C'est dans ce sens qu'allait le passage de l'alphabet cyrillique à l'alphabet latin, qui permettait d'apprendre plus aisément l'anglais et non plus le russe<sup>52</sup>. Turkmenbachi récusant à l'inverse toute « copie » de l'expérience occidentale de la démocratie<sup>53</sup>.

## Conclusion

L'identité nationale des Turkmènes est un concept socialement construit et n'a rien d'un phénomène essentialisé ou historiquement déterminé. De même, le cas turkmène traduit l'efficacité de l'autorité politique, en la matière, dans un pays récemment parvenu à l'indépendance et autoritaire. Mais il importe de ne pas ignorer le contexte international. L'État turkmène, malgré une efficacité absolue à l'intérieur, ne pourrait mener sa politique de construction identitaire indépendamment des cultures russe, musulmane, turque et occidentale, lesquelles usent de méthodes analogues à celles qu'il utilise lui-même et dont il tente de « filtrer » les apports respectifs et concurrents.

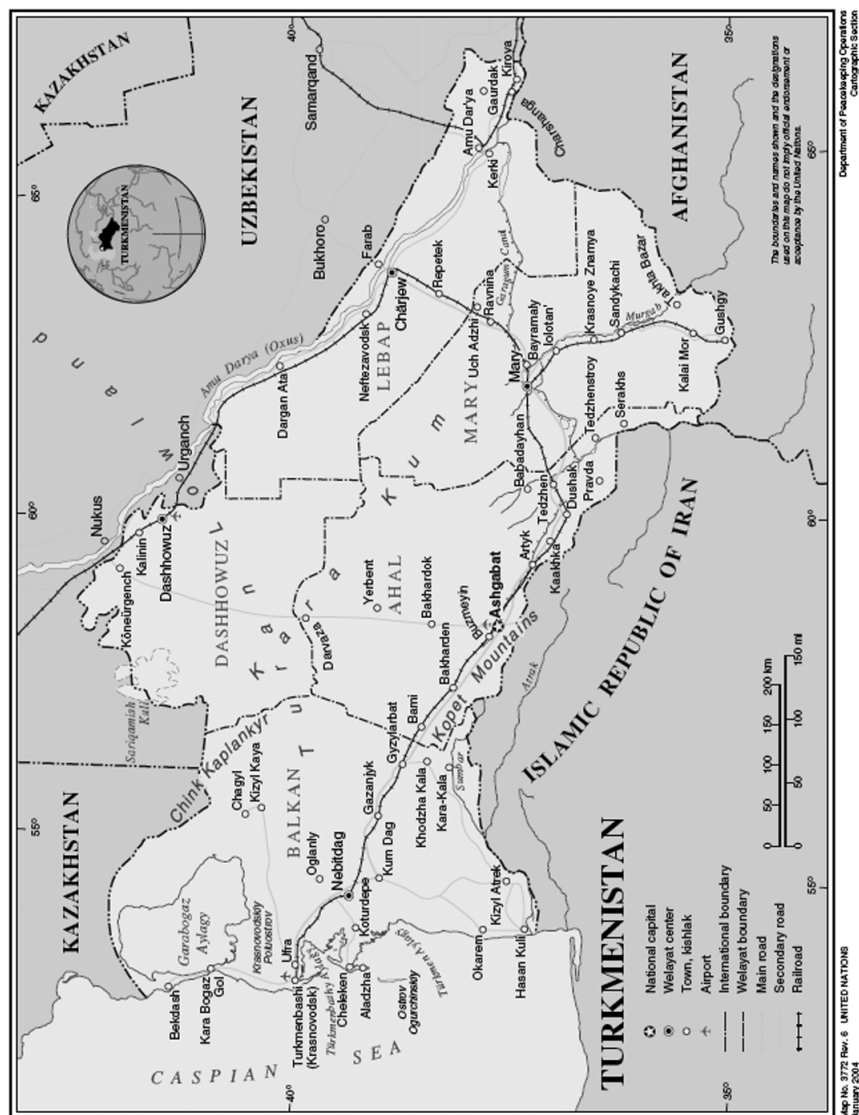
L'analyse de ce processus de construction nationale est également révélateur des rapports entre l'État et la société au Turkménistan. Ce sont ses appareils relativement modernes qui permettent à l'État turkmène de façonner l'identité de la société, alors que cette société reste encadrée dans des structures tribales. Mais, si un régime autoritaire garantit la stabilité à court terme, il ne peut la garantir sur le long terme. Le silence imposé n'a pas valeur de consensus. Certains groupes qui agissent aujourd'hui « comme » par loyauté au régime pourraient devenir politiquement actifs dans la sphère publique. Scénario du pire : des problèmes économiques provoquant des tensions entre tribus loyales. Ces problèmes potentiels pourraient être résolus par le biais d'une participation sociopolitique accrue au lieu de l'autoritarisme. De fait, ce qui est nécessaire à la consolidation de la construction nationale turkmène, ce sont la démocratisation et la libéralisation, outre le développement socioéconomique.

---

51. *Ibid.*, 3 avr. 2000.

52. Cf. Myratgeldi Söyegow *et al.*, *Türkmen Dili 5*, Istanbul, MEB Basımevi, 1996, p. 6.

53. Cité par O. Musaev, « Developing democratic institutions in independent and neutral Turkmenistan », *Democracy and Law*, n° 1, 1998, p. 160. On notera que, si la musique et le film américains se répandent, les musiques et le cinéma turcs et russes restent populaires.



La nouvelle génération, en particulier les 4 000 jeunes Turkmènes actuellement formés dans vingt-quatre pays étrangers, renforceront la société turkmène à venir. Mais la *nomenklatura* peut aussi contrecarrer cette montée en influence des élites nouvelles en préservant le caractère *rentier* de l'État, fondé sur les revenus du gaz naturel. Personne ne sait aujourd'hui laquelle des deux directions sera empruntée par le Turkménistan. Ce qui est par contre certain, c'est que l'identité turkmène du XXI<sup>e</sup> siècle ne sera plus celle et n'est déjà plus celle du XX<sup>e</sup>.

*Traduit de l'anglais par Mélanie Torrent*